

Le pilote aux quatre écuries

Rudi Roussillon, passionné d'automobile, a trouvé en Serge Dassault son Enzo Ferrari. Toujours prêt à prendre le départ, il court pour le Rond-Point des Champs-Élysées Marcel-Dassault, la Socpresse, « l'Express » et le FC Nantes. Et fait des infidélités à sa 607 de fonction dans son cinquième bureau... le TGV.

Onze caméras sur pied, quatre fois plus de flashes et tellement de journalistes qu'il arrivait à peine à tourner les pages de son carnet de notes : ce 29 juin 2005 restera gravé dans la mémoire de Rudi Roussillon, nommé ce jour-là à la présidence du Football Club de Nantes. En rachetant la Socpresse, Serge Dassault avait trouvé les Canaris dans la corbeille. Un passé glorieux mais un présent difficile. « On s'est demandé ce qu'on en faisait. Étant donné le classement, la saison dernière, le vendre aurait été une mauvaise opération financière. J'avais une grand-mère nantaise et j'ai joué un peu au foot étant jeune. Serge Dassault s'en est souvenu et voilà. »

À l'abri des médias Et c'est ainsi que cet adepte de la discrétion, celui qui, au cours des dix années passées auprès de Serge Dassault, a refusé toutes les demandes de portrait, celui qui rechigne à avouer son âge, concédant « la cinquantaine » quand on insiste, se retrouve en pleine lumière. Jusqu'à cet instant – de gloire ? –, le conseiller du président Serge Dassault pour la communication avait coulé des jours tranquilles à l'abri des médias. Ce n'est certes pas à la direction de la communication de Dumez qu'il risquait de trop s'exposer à la lumière des sunlights, même pendant l'absorption de ce groupe par la Lyonnaise des Eaux. Idem pendant ses premières années auprès de Serge Dassault. « C'est une maison qui n'aime pas particulièrement la publicité », confirme-t-il. Mais l'appétit du patron pour la presse, qui s'est d'abord concrétisé dès 1997 par le rachat de Valmonde (*Valeurs actuelles*, *le Spectacle du monde*), pouvait difficilement lui permettre de rester dans l'ombre.

Philosophe mais pas bonne poire

Depuis, Rudi Roussillon collectionne les postes de président, d'administrateur des sociétés de presse de son patron, du *Républicain de l'Essonne* au *Figaro* en passant par *l'Express-Expansion*. Travailler avec Serge Dassault suppose une disponibilité permanente. « Il travaille énormément et ne dort pas beaucoup », remarque son conseiller en communication. Ils se voient ou se parlent au téléphone plusieurs fois par jour. Et quand le sénateur de l'Essonne est en séance, il envoie des SMS, mode de communication que Serge Dassault aime particulièrement. Des messages tels que « Réunion, demain 8 h »,

signé « SD » peuvent s'afficher sur son coup de minuit sur le portable. « Il faut être réveillé à ce moment-là et ne pas avoir d'autres projets pour la matinée », constate-t-il, philosophe. Fondamentalement, Rudi Roussillon est d'ailleurs un homme posé. « Je ne m'énerve que rarement : ça ne sert à rien. » Entre adultes, il vaut mieux essayer de convaincre pour parvenir à son but. Ce qui ne l'empêche pas de se souvenir quand on lui fait un sale coup. Philosophe, mais pas bonne poire. Impression confirmée à la Socpresse et au *Figaro*, où tous les gens qui sont en contact avec lui soulignent son caractère égal. « Sympa », « efficace » et « ouvert » sont les mots qui reviennent. Pas de passion, juste de – bonnes – appréciations. Le conflit bruyant n'est pas dans ses gênes, pas plus que dans ceux de la maison qui l'emploie. Lorsqu'on lui parle de l'affaire Duquesne qu'il a remplacé à la tête du conseil de surveillance de *l'Express*, il affirme que rien ne s'est passé comme cela a été relaté dans la presse. Bien sûr, il a fallu convaincre la rédaction qu'il ne s'agissait pas d'une reprise en main, mais, à l'écouter, tout s'est déroulé sans coup de gueule, avec des positions tranchées de part et d'autre, certes, mais sans drame. Ses relations avec Denis Jeambar ? « Sans nuage », affirme-t-il.

Alpine, Corvette...

De toute façon, son emploi du temps ne lui laisse pas le loisir de s'engueuler trop longtemps avec qui que ce soit. Jusqu'à cet été, il ne travaillait « que six jours par semaine ». Avec deux voyages à Nantes par semaine, ce sont devenus six jours et demi qu'il passe dans ses quatre bureaux : le Rond-Point des Champs-Élysées Marcel-Dassault, la Socpresse, *l'Express* et Nantes. Des bureaux auxquels s'ajoute le TGV dans lequel il peut lire sa presse pro : *l'Équipe* et *France Football*. Pour gérer une telle vie professionnelle, il faut une femme et deux filles « très compréhensives », y compris quand il entrecoupe ses vacances d'été de sauts dans la région nantaise. Des petites escapades au cours desquelles il se déplaçait en voiture avec un certain plaisir pour ces enchaînements de virages qu'il enfle sur les départementales au volant de sa 607 de fonction. Pas aussi plaisant qu'avec la Berlinette Alpine de sa jeunesse ou la Chevrolet Corvette qu'il regrette encore. Mais la petite flamme dans son regard est encore plus vive que lorsqu'il parle de foot.

Frédéric Roy

Ses casquettes

- Administrateur de la Socpresse
- Conseiller du président Serge Dassault pour la communication
- Président du conseil de surveillance de la Société de gestion du « Figaro »
- Président du conseil de surveillance de « l'Express-Expansion »
- Administrateur, vice-président de Valmonde
- Administrateur de la SEMF (société éditrice du « Républicain de l'Essonne »)

